

Après avoir terminé l'Exorde par quelques traits délicats à la manière de Virgile sur la pacification de l'Europe, sur le Roi & le Gouvernement, sur les sujets qui s'offrent à célébrer, sur celui auquel l'Orateur se borne sous les yeux & au Tribunal d'un Juge tel que Mr. le Cardinal de Polignac, le P. Portée entre en matière. Sans s'arrêter au sentiment de ceux qui croient les Romains aussi peu nuisibles que profitables, pareils à des Citoyens qui ne seroient ni bons ni mauvais, comme si dans un corps où tout doit concourir à l'utilité commune, (ainsi que les grains dans un champ) ce n'étoit pas nuire en effet que n'être bon à rien, il va plus loin, & se propose de prouver que les Romains nuisent à la littérature en deux manières. *Par leur contagion ils gâtent tous les genres de littérature, auxquels ils ont quelque rapport. Par leur fécondité ils étouffent le goût des bonnes lettres, & même des genres auxquels ils ne se rapportent point.*

Un détail simple, mais éloquent des connoissances de la première espèce, démontre ce qu'on a d'abord avancé. Nous ne saurions suivre tous les tours ou détours du labyrinthe de l'Éloquence dans un extrait. Le fil subtil & souple qui y conduit imperceptiblement, se rompt à chaque instant entre nos mains. C'est au Lecteur intelligent d'y suppléer autant qu'il est possible, ou pour mieux dire, de s'y transporter lui-même, & de ne regarder l'idée qu'on tâche de lui donner, que comme un crayon défectueux.

L'Histoire est d'abord mise en jeu, comme une chose qui a quelque sorte de rapport au Roman, puisque c'est narration d'une & d'autre part. Mais qu'est devenue l'Histoire depuis la naissance des Romains? Parée de sa seule beauté elle n'avoit qu'une simplicité noble dans ses récits. La vérité sembloit